

Livre d'artiste Livre-voyage

La Bibliothèque municipale de Thionville organise la seconde édition de la manifestation artistique transfrontalière *Autres Rives / Autres Livres*. L'exposition présente une centaine de livres d'artiste sur le thème du voyage au Centre Culturel Jacques Brel du 15 septembre au 25 octobre 2009 (scénographie des artistes Samuel François et David Meier).

Le livre d'artiste est un espace d'expérimentations et de recherches dans l'art contemporain. Lieu privilégié d'observation et d'étude des avant-gardes, il a toujours permis aux artistes d'échapper aux normes officielles tout en utilisant les palettes traditionnelles de l'édition et leur transformation en outils de création. Possibilité d'un nouveau champ expérimental, le livre d'artiste offre aussi une alternative pratique à la standardisation acceptée par le marché de l'art. Dans le monde francophone, le terme « livre d'artiste » peut à la fois désigner le livre illustré pour bibliophile et le livre dont l'entière paternité/maternité revient à l'artiste (artist's book); de plus la notion de livre d'artiste peut englober celle de livre-objet. Il peut être le travail d'un seul artiste: celui-ci crée une véritable sculpture de papier en forme de livre ou d'un livre de dialogue avec un poète.

Le livre a souvent été considéré comme une architecture. Dans un de ses ouvrages: « Architecture gothique et pensée scolastique » (1951), Erwin Panofsky nous invite à considérer le livre sous l'angle de tout un jeu de valeurs et de représentations du monde. Les éléments structurants de l'architecture des cathédrales, viennent se contrebuter les uns les autres, pour atteindre un savant équilibre. Il poursuit sa comparaison avec la structuration des textes telle qu'elle se met en place à la même époque, aux XII^e et XIII^e siècles: « C'est seulement semble-t-il, dans la première partie du Moyen-Âge que l'on divise les « livres » en « chapitres » numérotés sans que la succession des chapitres implique ou exprime encore un système de subordination logique, et c'est seulement au XIII^e siècle que l'on organise les grands traités conformément à un plan d'ensemble, « secundum ordinem disciplinae » de manière que le lecteur soit conduit, pas à pas, d'une proposition à une autre, et soit constamment informé des progrès de cette démarche. L'ensemble est divisé en parties qui, comme la seconde partie de la « Summa theologiae » de Thomas d'Aquin, peuvent être divisées en parties plus petites, les parties en membra, quaestiones, ou distinctiones, et celles-ci en articuli. »

Le livre est né du pli. Grâce à la couverture, il est à lui-même sa propre boîte, enfermant son contenu comme un secret. Si la surface du livre moderne est représentée par le pli central, relié sous la forme de cahiers assemblés, collés et cousus, donnant son volume, son contenu se doit également de posséder une organisation singulière au fil des pages, dont le rapprochement est à faire avec les plans d'architecture des bâtiments.

A l'heure actuelle, la forme du livre est en pleine mutation, l'artiste s'approprie les techniques de reproduction des textes et des images, invente des systèmes de reliure en fonction de l'architecture du livre à l'image du livre « Weimar ».

Le livre contemporain est en réelle évolution, il tend de nos jours à devenir un médium de créativité. Le numérique offre de nouvelles possibilités d'expérimentation et de création. L'image numérique peut prendre différentes formes. La première d'entre elles, l'impression, place encore une fois l'opérateur dans une position d'acteur privilégié. En réalisant lui-même ses « sorties » papier, il possède la maîtrise complète de son acte photographique. Il en est le créateur de part en part, et se substitue ainsi aux laboratoires et aux imprimeurs, diminuant encore une fois la distance qu'il peut avoir à l'image. Il devient ainsi l'artefact prépondérant dans la genèse, non mineure à ses yeux, de son « œuvre ». Le rapport à l'image est incontestablement en train de changer.

¹ Erwin Panofsky, « Architecture Gothique et pensée scolastique », Paris, éditions de Minuit, 1967, p. 93.

Un livre vit avec son époque, son histoire, sa géographie, d'une façon générale, il s'adapte aux besoins de la société. A titre d'exemple, les livres de cosmographie, livres scientifiques animés avec des volvelles imprimées sur du papier très fin que l'on soulève ou manipule pour découvrir l'image du dessous, ont été inventés au moment des grandes recherches et des voyages de Copernic.

Comme le souligne Pascal Fulacher, le premier livre-objet n'est-il pas celui que Moïse reçut au sommet du Mont Sinaï: les tables de pierre, en référence à l'Exode. Les rellures orfévrees du Moyen-Âge ne sont-elles pas également de beaux livres objets, ainsi que tous ces petits objets de curiosité tels que ces livres-boîtes à bijoux, coffrets musicaux, retables minuscules.

Ces livres-voyages reflètent cette errance de l'esprit, concrétisent les idées de trajet et de parcours. Ils sont créés, pensés dans la mouvance, voyage mental, intellectuel et culturel. La marche est, justement, propice à la méditation. Nos yeux se posent sur différents sites, ambiances, vécus du moment. Livre-nomade, reflet de notre errance, ainsi sont gravées, photographiées, dessinées ces ballades dans le temps et l'espace. L'interprétation du vent, des constellations, de la ville s'inscrit sur la page. Ces livres prennent donc le statut de sculpture nomade, facile à transporter, facile à distribuer.

Livre en poche, le livre-voyageur se transporte facilement. Il prend différents aspects, anciennement Calendrier astronomique avant 1352, Bible de poche 1240-1250, livre valise cher à Marcel Duchamp. Il n'est plus là pour rester endormi sur l'étagère d'une bibliothèque et prendre la poussière. Le livre-fresque est objet d'exposition, il se déploie et prend vie sur les murs.

Les livres-voyageurs relatent l'émotion spontanée de la découverte ou le moment d'un souvenir privilégié. Livre-carnet de vagabondage, l'artiste y décrit sa déambulation, son expression de curiosité du monde, il est le recueil des émotions esthétiques. La notion d'errance est omniprésente dans ces ouvrages. L'artiste nomade voit en visionnaire.

Comme en témoignent ces ouvrages: «Atlas», «Voyage en mer du Nord», «Fragments of travel, exploration and adventure», «Voyage en Antarctique», «Le monde du chiffre», «Géographie à l'usage des gauchers», «Périphéries», «Le ciel s'enterre», «Proverbes du monde», «Saint Laurent mon amour», «Anakatabase».

L'invention de la photographie et du cinéma réinterprète totalement la notion de temporalité. Le temps et la mémoire, du point de vue historique, constituent la substance de la photographie et, avec l'image fixe ou animée, artistes et amateurs ont découvert une nouvelle modalité de visualisation du temps. La photographie animée, c'est-à-dire la cinématographie, prend toute son importance. Cette technique a permis à l'homme d'intervenir dans la manipulation du temps: de le saisir, de le reconfigurer et de créer des variations temporelles, au moyen de l'arrêt sur image, de l'avance rapide, du ralenti. Le temps s'arrête à un moment précis. Elle fige, transforme l'instant en éternité. Pour Platon, le mouvement renvoie à des éléments intelligibles, idées qui sont elles-mêmes éternelles et immobiles. La photo, en effet, fixe la lumière, un temps de la journée, un arrêt sur image.

L'image peut simuler le réel mais ne nous donne pas davantage confiance en son existence, elle est une matrice ouverte à toutes les possibilités d'interactions et de transformations. Paul Virilio souligne les correspondances entre les diverses formes d'images. La réflexion artistique porte très souvent aujourd'hui sur l'analyse de ces correspondances et l'utilisation de registres variés. A travers ces confrontations, c'est souvent l'essence du médium qui est mise en évidence. Comme en témoigne «Flower Arrangement for Bruce Nauman», «Ajawaan», «Dis illusion».

Les photos nous font voyager non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace. Dans les livres, les dessins et photographies sont ainsi mis en perspective. Le regard du spectateur peut donc se mouvoir à l'intérieur de l'image. La perspective est une réflexion sur le regard. Elle est une méthode pour capter l'espace.

Le livre prend d'autres formes. Il existe par sa présence physique en tant qu'objet que l'on peut tenir, toucher, soupeser. Il existe aussi par les mots. Dali disait que l'image était le dernier mot mais que le mot en soi était une image. Aujourd'hui nous pouvons consciemment faire du mot une image. L'interaction entre le mot et l'image anime la page. Les pages des livres deviennent des images.

A la fin du XIXe siècle, le collage trouve de nombreuses applications. La carte postale collée par les artistes sur des livres-voyage transcrit des souvenirs. Le principe de récupération devient déjà l'adage des colleurs. Nombreux sont les écrivains et artistes qui pratiquent alors le collage: Schumann rehausse de tissus délicats ses gravures de mode. Runge illustre ses poèmes de papiers découpés. Carl Spitweg télescope les images pour renforcer ses jeux de mots dans un somptueux livre de cuisine. Christian Andersen découpe des monstres de papier pour illustrer ses contes et remplit ses carnets de voyages avec des souvenirs collés.

La notion de collage nous renvoie à la question de la superposition. Collages de photos, de papiers, d'images de souvenirs, autant de propositions diverses pour intégrer dans l'image ce qui est fluide et changeant. Le terme de collage est difficile à cerner. Il apparaît indéfini et pluriel. Il renvoie au pictural, au musical, au verbal, au cinématographique, au collage d'objets.

Les livres composés d'un vis-à-vis entre image et texte, entre les poèmes collés et les poèmes collages, reproduit, en phototypie, mêlent les découpages d'images et des mots dans un collage reproduits en phototypie, réseau de jeux typographiques, pour exemples «Amerrissage», «Epinal Metz Berlin et retour», «La Voyageuse», «Les Amazones», «Droit de douane», «Polynésie», «Ailleurs et autres lieux», «Mango Bongo».

Un bestiaire imaginaire est présent dans certains ouvrages, sorte de décloisonnement zoologique dévoilant un univers onirique. Les animaux monstres témoignent de la mythologie du bien et du mal: chimères, animal extravagant, taureaux... Les pages sont habitées par d'étonnants animaux tendres et poétiques: escargots, oiseau bleu, poisson, baleine, dans des mouvements variés avec «Balade à Lascaux», «Voyage en grande escargolite», «L'Oiseau bleu», «Tout Doit disparaître», «Promenade», «Le Voyage en Occident», «L'Yser, l'Escaut, la Meuse», «Le Corbeau revient vers la côte Nord-ouest».

Les étudiants de la Fachhochschule de Trêves en Allemagne ont travaillé sur le thème du voyage. Les œuvres font preuve d'une grande richesse d'interprétation et d'originalité.

Gaëlle Pelachaud, Artiste, Docteur ès Arts Plastiques et Sciences de l'Art

Née en 1962, Gaëlle Pelachaud est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Peintre, illustratrice, elle obtient le 1er Prix de la gravure de Saint-Maur en 1998. Elle a exposé à Paris et à l'étranger: Istanbul, New York, Hong Kong, Bruxelles, Mexico... En 2009, elle soutient une thèse d'Arts Plastiques et Sciences de l'art «Livres animés image en mouvement» à l'U.F.R.4. Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

Pour la réalisation des livres d'artiste, de bibliophilie, livres pop up et livres pour enfants, elle utilise entre autres techniques: la photographie, la gravure, la vidéo gravure...